

**Avant-propos : « Ce qu'il faut d'indiscipline »**

Samuel Archibald

**Pour citer cet article :**

Archibald, Samuel. 2011. « Avant-propos: ce qu'il faut d'indiscipline », *Postures*, Dossier « Interdisciplinarités / Penser la bibliothèque », n°13, En ligne < <http://revuepostures.com/fr/articles/archibald-13> > (Consulté le xx / xx / xxxx). D'abord paru dans : *Postures*, Dossier « Interdisciplinarités / Penser la bibliothèque », n°13, p. 11-14.

# Avant-propos

| ce qu'il faut d'indiscipline...

**L**e vendredi 26 mars 2010, au terme du colloque de jeunes chercheurs de l'AECSEL *Discipliner la littérature*, j'ai eu le plaisir d'animer une table ronde sur le thème de l'interdisciplinarité avec plusieurs collègues de l'UQAM.

L'idée pour moi était d'offrir aux propos tenus dans la journée une image en miroir où des chercheurs issus de disciplines voisines des études littéraires viendraient éclairer de leurs propres lumières ce champ que, durant toute la journée, de jeunes chercheurs avaient tâché d'ouvrir à l'autre. Je me demandais, en fait, ce que les sciences des religions (à travers Jacques Pierre et Ève Paquette) et la sociologie (à travers Jean-François Côté) auraient à dire sur leur propre rapport à l'objet littéraire. Je voulais aussi savoir, grâce à Monique Régimbald-Zeiber, comment la peinture traitait et s'appropriait l'écriture comme matériau.

Comme cela arrive souvent dans ces cas-là, les choses ne se sont pas déroulées exactement comme prévu. Loin de jouer les bons soldats d'une armée d'occupation venue investir de son regard le territoire littéraire, chacun a, à mon sens, livré une réflexion très personnelle sur la place de la littérature dans sa réflexion, sa pratique, *sa vie*. Nous nous sommes ainsi entendus raconter, avec humour, comment l'art avait été pour Monique Régimbald-Zeiber une façon de dépasser une résistance instinctive à la prose d'Anne Hébert ; avec spontanéité, par Jean-François Côté, comment l'amour d'écrivains comme Poe, Stein et Kerouac s'imposait comme la pierre d'achoppement d'un rapport de chercheur à la culture américaine ; avec finesse, par Ève Paquette, comment la littérature s'imposait à la fois comme un contrepoint et comme une région limitrophe à sa réflexion sur les mythes contemporains ; et, avec grâce, par Jacques Pierre, comment les questions de la construction du sens et de l'interprétation soulevées tout spécialement, mais pas uniquement, par le fait littéraire finissent invariablement par déborder du cadre d'une manifestation culturelle phénoménale et transitoire pour intéresser l'intégralité de notre rapport au monde.

Il n'y eut pas, donc, de négociation entre les études littéraires et les disciplines hôtes quant à leur souveraineté sur un ensemble d'objets, ni de débat, irénique ou orageux, sur la part qui reviendrait à chacun au sein de la méthodologie mouvante des études interdisciplinaires. Au lieu de cela, une notion est apparue et a intégré la discussion d'une manière si naturelle que je n'arrive plus à me souvenir de la bouche de qui, exactement, elle est sortie<sup>1</sup>.

### *L'indiscipline.*

C'est une idée séduisante avec laquelle j'aimerais jongler ici.

L'indiscipline dont il fut question ce jour-là et que l'on verra travailler en ces pages n'est pas le contraire de l'*interdiscipline*. Elle n'est pas un « tout se vaut » anarchique à opposer crûment aux grandes avenues transdisciplinaires qu'ont représentées et que continuent de représenter, chacune en son lieu et en son temps, la sémiologie, le poststructuralisme et les études culturelles (et auxquels on a souvent et à tort reproché, du reste, un laisser-aller méthodologique). Se déployant moins au niveau des macrostructures de recherche que sur un terrain individuel et subjectif, l'indiscipline devrait être considérée comme l'attitude, voire la sensibilité spécifique, qui amène une chercheuse ou un chercheur à s'engager sur la voie de l'interdisciplinarité.

---

1 Je crois que c'est venu de Monique Régimbald-Zeiber, mais qu'on me pardonne si je me trompe.

Dans cette optique, l'indiscipline ne devrait pas non plus être perçue comme une incapacité, chez celle ou celui qui la pratique, à fonctionner au sein d'un champ disciplinaire précis, mais plutôt comme une intériorisation profonde des usages et potentialités de celui-ci, de même qu'une acceptation sereine de *ses limites*. Voyons l'indiscipline, d'une main, comme ce regard qui admet qu'un angle disciplinaire ne saurait épuiser la portée de son objet et, de l'autre, comme une volonté de ne pas laisser cette portion congrue d'altérité dans l'œuvre lui échapper complètement, quitte à en poursuivre très loin la trace.

En effectuant d'impressionnantes trajectoires transdisciplinaires sur la piste d'objets ou de pratiques invitant à de tels périple, les textes ici rassemblés témoignent tous, à différents degrés, de cette *indiscipline*.

Indiscipline de Julie Deckens, qui, en lisant Rilke, Apollinaire, Desnos, Jouve et Bachmann, accompagne la figure d'Orphée le temps de quelques entrecats des deux côtés de cette ligne de faille qui sépare et réunit tout à la fois, dans la poésie franco-allemande du xx<sup>e</sup> siècle, poésie et musique, musicalité poétique et poésie musicale.

Indiscipline musicale, encore, que celle de Thibault Gardereau, qui, reconstituant le wagnérisme personnel de l'écrivain et occultiste Joséphin Péladan, en arrive à une radiographie imposante de la présence de Wagner dans l'imagination littéraire du xix<sup>e</sup> siècle.

Indiscipline de Sandrine Galand, qui revisite l'essai *La Chambre claire* de Roland Barthes et les notions, désormais classiques en ce qui a trait à la photographie, de *punctum*, de *studium* et de *ça a été*. Empruntant à la psychanalyse de Serge Tisseron et à la philosophie de l'art de Didi-Huberman, elle réévalue avec justesse la place parfois indue occupée par la pensée de Barthes dans la réflexion littéraire sur la photographie.

Indiscipline de Marie-Pierre Bouchard, qui, partie sur la piste de l'homme-crocodile, mythe matérialisé dans le roman *Mon oncle du Congo* de l'écrivaine belge Lieve Joris, en arrive à une compréhension d'une grande acuité du concept de « bouc émissaire », tel que l'a construit l'anthropologie de René Girard, et de la mécanique sacrificielle qui est aux sources de la violence postcoloniale.

Indiscipline paradoxale que celle de Rosemarie Fournier-Guillemette, qui, avec Benjamin, Meschonnic, Mounin, Oseki-Dépré et Steiner, entre autres, parvient à situer la traductologie au confluent des études littéraires et de la linguistique, et à cerner ainsi un champ disciplinaire, tout en laissant librement sa réflexion éclore en considérations plus vastes sur la mobilité des cultures et le caractère fluide de l'idée même d'altérité.

L'indiscipline que je veux saluer ici naît de travaux menés avec application et intuition, minutie et audace, assurance et hésitation, et toujours, sans doute, en équilibre entre ces postures opposées. L'indiscipline est une aptitude de voyage qui naît de la maîtrise d'un territoire précis, d'une capacité de l'interprète, pour reprendre la belle expression de Ricœur, à « se mettre en route vers l'*orient du texte*<sup>2</sup> ». Elle n'est peut-être finalement que le sobriquet un peu canaille d'un autre mot, « ouverture », dont on trouvera des exemples lumineux dans les pages qui suivent.

---

2 Paul Ricœur, *Du texte à l'action*, Paris, Seuil, 1986, p. 156.